

**T 560, 3**

**Les Trois Pierres bleues**

Une femme pas heureuse, veuve, filait pour le roi. [Elle]<sup>1</sup> avait un enfant, garçon de dix-huit ans, qui s'impatientait de ne pas travailler.

— Je veux aller chercher de l'ouvrage, donne-moi quelques sous.

Elle refuse, mais en son absence, il ouvre l'armoire, les prend et s'en va.

Il arrive à un champ où y avaient trois laboureurs qui couraient après *une* serpent. Les laboureurs :

— Laissez-la tranquille. J'en ai besoin.

Lui prend son couteau, lui coupe la tête et y trouve trois pierres bleues. Il les prend dans sa poche et s'en va.

Il rencontre la Sainte Vierge.

— Où vas-tu, mon garçon ?

— Chercher du travail.

— N'as-tu pas trois petites pierres bleues ?

— Oui.

— Garde-les bien et avec, tu auras tout ce que tu voudras. Va-t'en au coin du champ de saint Julien [et dis] : « Par la vertu de mes petites pierres, que je me trouve trois tombereaux à six chevaux chargés d'or et d'argent ! »

Il y va et le dit et les tombereaux arrivent. Et il les emmène chez sa mère qui dit :

— Mauvais garçon ! Tu as donc volé ?

— Non, je les ai gagnés.

Il fait bâtir une belle maison [avec] écuries, voiture et chevaux avec harnais [en] or et [en] argent.

La mère surprise.

Il songeait un jour.

— Tu t'ennuies donc ? demande la mère.

— Non. Je veux te faire faire une commission. En portant le fil au roi, demande-lui donc sa fille en mariage.

— Que dis-tu ?

— Oui, il se décidera.

Elle y va.

— Bonjour, Sire.

— Bonjour, fileuse. Entrez.

Il la paie. Elle n'osait pas en parler.

— J'ai une chose à vous demander, j'ose pas... Mon garçon [veut votre] fille en mariage.

— Pourquoi pas ? Qu'il vienne !

Elle revient.

— Tu peux y aller.

— Viens avec moi. Par la vertu de etc., que ma mère soit plus belle que la reine !

---

<sup>1</sup> Ms : Une femme ... veuve filait pour le roi, avec un enfant.

Les voilà partis. Voiture. Le roi les voyant [2] en si bel équipage ne les reconnaissait pas.

— Sire, voici mon fils.

— C'est vous, la fileuse ? Et cette voiture ? Entrez.

On fait venir la fille qui consent. On les marie.

Il fait bâtir par sa bagueette un château couvert [d']or et [d']argent [avec une] cour pavée en écus de six francs [et des] militaires<sup>2</sup>, demandés au roi.

Un jour, il dit :

— Ma femme, aujourd'hui grande chasse.

Il s'habille, oublie ses pierres bleues dans son gilet. Au premier coup de fusil, il se trouve habillé en vrai *pilleraux*, s'aperçoit de l'oubli, revient. On ne voulait pas le laisser passer. Sa femme ne le reconnaît pas.

— Cherche dans mon gilet. [Il y a un] petit papier ; apporte-le.

Elle l'apporte.

— Par la vertu...

Il se trouve rhabillé.

Le lendemain, il va à la chasse. Il les met dans ses souliers de chasse, mais prend des bottes par oubli. Même chose. Il dit :

— Ma femme, mes pierres bleues sont dans mes souliers de chasse.

Elle va les lui chercher. Même chose.

Le troisième jour, encore à la chasse. Il les attache au pan de sa chemise, mais change de chemise le matin. Même chose. Il revient chez lui, ne trouve pas son château. (Linge mis au sale, on lui avait volé les pierres). Ce n'était plus qu'une hutte en fumier de poule. Désolé.

Le chien dit :

— Maître, ne vous désolez pas, je sais où elles sont. Untel les a avec la reine.

Le roi arrive, lui cherche querelle.

— Imbécile ! Si, en quarante-huit heures, ma fille n'est pas là, [tu seras] tué.

Le chien dit :

— Donnez-moi un pain et je vas la chercher.

Le chat qui entendait dit :

— J'y vas avec toi.

Ils partent. Le chien courait en mangeant le pain. Le chat dit :

— Arrêtons-nous pour manger.

— Non, pas le temps.

Le pain lui manque, mais il va toujours. Le chat attrape des alouettes et voulait les plumer.

— Mange. Tout ce qui entre fait ventre.

Ils arrivent [3] au bord de la mer, trouvent une *gnirole*. Le chat dit :

— Je vas la faire aller.

— Non, tu as pas pattes assez longues.

Ils passent et traversent la mer. Le chat voulait toujours le retarder. Ils arrivent au bord, sentent une odeur de cuisine. Le chien dit :

— J'entre le premier, je les amuse, et toi, vole le rôti.

Ils entrent dans la maison et le chat vole le rôti.

Le chien mangeait toujours en courant, le chat voulait s'arrêter.

Ils arrivent à la porte du diable, grattent. On ouvre. La fille du roi le reconnaît :

<sup>2</sup> Ms : Il fait bâtir... château, cour pavée en écus..., avec militaires...

— C'est mon chien !

— Je viens chercher les pierres bleues ou mon maître [sera] fusillé.

Elle les lui donne et le chien se met à galoper. Le chat voulait s'arrêter. Ils arrivent à la planche. Au milieu de la mer, le chat dit :

— Donne-moi les pierres à mon tour.

— Non, je les garde.

Mais il l'a tant tourmenté qu'il les lui donne. Le chat, jouant avec, les fait rouler dans la mer. Il *reproche* au chat. Il voit un poisson, saute dessus pour le manger.

— Moi, je veux pas la tête, dit le chat.

— Je la mangerai.

Il y trouve les trois pierres et les met dans sa gueule et se dépêche.

À quelques mètres, il se met à la nage et laisse le chat dans la gniole.

Il arrive. On allait tuer le maître. Il donne les pierres.

— Par la vertu, etc.

[Le maître] se retrouve tel avec la femme et le château<sup>3</sup>.

*Recueilli en 1889-90 à Pougues-les-Eaux auprès de Vincent Valet<sup>4</sup>, né à [Jouet-sur-l'Aubois (18) vers 1844-45, aveugle, blessé à Gravelotte[1870], [É.C. né le 30/07/1845 à Jouet-sur-l'Aubois, résidant à Pougues. Table des successions et absences de Pougues : décédé à Pougues, le 17/06/1903 à l'âge de 57 ans, retraité, célibataire]. Titre original<sup>5</sup>. Arch., Ms 55/1, Cahier Pougues /4, p. 1-3.*

*Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.*

*Publié par : P. Delarue, Borzoï Book, The Three Blue Stones, I, 38, p. 276*

*Publié en français par Jean Drouillet, Nivernais Morvan, n° 91, mai 1954 et FNM, p. 126-130. Cette version lui a été communiquée par P. Delarue.*

Catalogue, II, n° 2, version A, p. 399.

---

<sup>3</sup> À la suite, à la plume : Le chat faisait tout pour mettre des bâtons dans les roues, et sous un trait tiré sous le texte, au crayon : C'est le diable qui avait volé les pierres bleues

<sup>4</sup> Au-dessus du conte, M. indique l'état et le nom du conteur : Soldat du 51<sup>e</sup>, Vincent Valet.

<sup>5</sup> D'abord au crayon au-dessus du conte : les trois pierres bleues ; puis à la plume, à la suite du nom du conteur : Pierres bleues et sous la dernière phrase qui suit le conte : C'est le diable... pierres bleues, à la plume : Les 3 pierres bleues.

*Texte publié par J. Drouillet*

C'était une fois une pauvre veuve qui filait pour le roi. Elle avait un grand fils de dix-huit ans qui s'impatientait beaucoup de ne pas travailler.

— Je veux aller chercher de l'ouvrage et gagner ma vie, disait-il à sa mère. Donne-moi quelques sous pour les frais de la route

Mais la mère refusait de le laisser partir.

Alors le garçon, pendant une absence de sa mère, ouvre l'armoire, prend les sous qu'il faut et s'en va.

En suivant la route, il arrive à un bourg où il voit trois laboureurs qui poursuivaient *une* serpent. Et comme la bête venait de son côté, il se dispose à l'arrêter.

Les laboureurs lui crient :

— Laissez-la tranquille, nous en avons besoin.

Mais lui sort son couteau, prend *la* serpent et lui coupe la tête ; il trouve trois pierres bleues dans le cou de la bête. Il les prend, les met dans sa poche et s'en va.

Plus loin, il rencontre la Sainte Vierge :

— Où vas-tu mon garçon ? lui dit-elle.

— Je cherche du travail, Bonne Dame.

— N'as-tu pas pris trois pierres bleues dans le cou d'*une* serpent ?

— Si, Bonne Dame.

— Eh bien ! garde-les avec soin, car avec elles tu auras tout ce que tu voudras. Mais si tu les perds, tout ce qu'elles t'auront donné te sera ôté. Veux-tu devenir riche ? Va-t-en au coin du champ de Saint-Julien et dis : « Par la vertu de mes trois petites pierres, que je me trouve avec trois tombereaux à six chevaux, chargés d'or et d'argent ! »

Un jour, sa mère le trouve tout songeur.

— Tu t'ennuies donc ? dit-elle.

— Non, mais je vais te charger d'une commission. La prochaine fois que tu porteras du fil au roi, demande-lui donc pour moi sa fille en mariage.

— À quoi penses-tu, mon pauvre enfant ?

— Demande et il se décidera.

La mère va bientôt chez le roi pour lui remettre son fil.

— Bonjour, fileuse ; entrez que je vous paie.

Mais quand il l'a payée, elle n'ose pas parler. Enfin, elle se décide :

— Sire le roi, j'ai une chose à vous dire : mon garçon voudrait épouser votre fille.

— Pourquoi pas ! Qu'il vienne et on verra.

La fileuse revient bien vite à la maison.

— Mon fils, dit-elle, tu peux faire ta demande.

— Mère, tu viendras avec moi.

Alors le garçon prend ses pierres et dit :

— Par la vertu de mes trois petites pierres, que ma mère soit encore plus belle que la reine.

Puis il part avec sa mère dans une belle voiture très richement attelée.

Le roi, en les voyant en si bel équipage, ne les reconnaît pas.

— Sire le roi, dit la mère, voici mon fils qui vient vous demander votre fille.

— Quoi ? C'est donc vous la fileuse ? Et cette belle voiture, à qui est-elle ?

— Elle est à mon fils.

Le roi les fit entrer. Il appelle sa fille qui consent à épouser le jeune homme, et le mariage se fait bientôt.

Par la vertu de ses pierres bleues, le jeune marié se fait construire un château couvert en or et en argent, avec une cour pavée en écus de six francs, et il le fait garder par des soldats que le roi lui fournit.

Un jour, il part pour une grande chasse. Mais en mettant son bel habit de chasse, il oublie ses pierres bleues dans son gilet de tous les jours. Au premier coup de fusil qu'il tire, il se trouve brusquement habillé comme un vrai *pillerais* (chiffonnier). Alors, il s'aperçoit de son oubli et revient au plus vite au château. Mais ses gardes ne veulent pas le laisser passer. Alors il dit qu'il a une commission pour la princesse. Celle-ci vient et ne le reconnaît pas.

— Votre mari, dit-il, vous fait demander un petit paquet qui est dans la poche de son gilet.

Sa femme va le chercher. Dès qu'il l'a, il se cache et dit :

— Par la vertu de mes trois petites pierres, que je redevienne comme avant.

Et il se retrouva tel qu'avant dans son bel habit de chasse.

Comme il doit retourner le lendemain à la chasse, il met à l'avance ses pierres bleues dans ses souliers de chasse. Mais au moment de partir il se dépêche de se chausser et, sans faire attention, met ses bottes. Au premier coup de fusil, il se retrouve encore guenillou.

Il se dépêche de rentrer et fait comme la veille pour retrouver ses pierres et redevenir comme avant.

Le jour suivant, il doit encore retourner à la chasse ; il attache ses pierres dans le pan de sa chemise et couche avec. Mais il change de linge au matin et part encore sans ses pierres. Au premier coup de fusil, il se trouve en guenilles et s'aperçoit de son oubli.

Il se dépêche de rentrer, mais cette fois il ne voit plus son château. À la place, il n'y a plus qu'une vieille hutte en fumier de poule.

La chemise avait été mise au sale, et le diable, qui guettait depuis longtemps cette occasion, s'était tourné en laveuse pour avoir les trois pierres bleues. Aussitôt il avait transporté bien loin, de l'autre côté de la mer, le château de la princesse.

Le roi arrive à la place du château et, furieux, dit à son gendre :

— Si, dans les quarante-huit heures, ma fille n'est pas ici dans son château, tu seras fusillé.

Le jeune homme était bien désolé. Mais son chien était là, qui lui dit :

— Consolez-vous, maître. Je sais où le diable a emporté les trois pierres bleues. Donnez-moi un pain et je vais aller les chercher.

Le chat, qui entendait, dit au chien :

— Je vais avec toi.

Les voilà partis tous deux, mais le chien ne voulait pas perdre de temps, alors que le chat, toujours, cherchait à le retarder.

Au bout d'un moment, le chat lui dit :

— Arrêtons-nous un moment pour manger.

— Nous n'avons pas le temps, répond le chien qui lui jette un morceau de pain ; nous pouvons manger en courant.

Au bout d'un certain temps, ils n'ont plus de pain.

— Ça ne fait rien, dit le chien, allons toujours.

Le chat attrape des alouettes et veut s'arrêter pour les plumer.

— Non, dit le chien, mange plume et tout,

*Tout ce qui rentre  
Fait ventre.*

Ils arrivent au bord de la mer, trouvent une planche et montent dessus.

— Je vais la faire aller, dit le chat.

— Non, dit le chien, tu n'as pas les pattes assez longues.

Ils arrivent sur l'autre bord et ils ont très faim. En passant devant une maison, ils sentent une bonne odeur de cuisine.

— J'entrerai le premier, dit le chien, et j'amuserai les gens. Pendant ce temps, tu voleras le rôti.

Ils entrent ; le chat emporte le rôti et, plus loin, veut s'arrêter pour manger.

— Non, dit le chien, mangeons en courant.

Ils arrivent enfin à la porte du diable. Ils grattent, on leur ouvre ; la fille du roi reconnaît son chien qui lui dit :

— Je viens chercher les pierres bleues de mon maître ; s'il ne les a pas bientôt, il sera fusillé.

Sa maîtresse les lui donne, et le chien repart en courant, sans écouter le chat qui aurait voulu qu'ils se reposent.

Ils arrivent au bord de la mer et reprennent la planche que le chien conduit aussi vite qu'il peut. Quand ils sont au milieu de la mer, le chat dit :

— Donne-moi les pierres, que je les porte à mon tour.

— Non, dit le chien, je n'ai pas confiance en toi, je les garde.

Mais le chat le tourmente tellement que le chien finit par les lui confier. Le chat se met alors à jouer avec les pierres et les fait tomber dans la mer. Le chien, furieux, fait des reproches au chat. Mais il voit un poisson et, comme il a très faim, il saute dessus pour le manger.

— Je ne veux pas de la tête, dit le chat.

— Eh bien ! Je la mangerai, moi, dit le chien.

Et le chien retrouve les trois pierres bleues dans la tête du poisson. Il les conserve dans sa gueule et se remet à faire aller bien vite la planche. Quand ils sont à quelques mètres du bord, le chien se met à la nage pour arriver plus tôt, tandis que le chat veut rester les pieds au sec sur la planche.

Le chien arriva juste au moment où son maître allait être fusillé et lui remet les pierres.

Le jeune homme dit aussitôt :

— Par la vertu de mes petites pierres bleues, que mon château redevienne avec ma femme où il était avant.

Et tout est remis en état comme avant.